

the efforts of colonial commissioners to reassert metropolitan control and impose political order, counterrevolutionary insurgency, British military invasion, and the continued problem of maintaining slavery in a newly formed republic.

The seventh and eighth chapters consider the different trajectories of Martinique and Guadeloupe after 1794, when both islands experienced British occupation. Under commissioner Victor Hugues, France quickly re-captured Guadeloupe, and the colony experienced several years of radical revolution. Hugues declared the abolition of slavery, instituted Jacobin rule (including symbols of the Terror, such as the guillotine), and embarked on a quasi-war against Britain in the neighboring colonies of the eastern Caribbean by mobilizing privateers and encouraging local uprisings led by Indigenous and Black rebels. Cormack's account of Hugues's regime in Guadeloupe makes Chapter 7 one of the strongest in the book, illuminating many possibilities for further study of inter-island conflicts throughout the Lesser Antilles during the revolutionary era.

In contrast to radical emancipation and republicanism in Guadeloupe, Chapter 8 reveals how Martinique reimposed pre-revolutionary law and order under British rule from 1794 to 1802. Cormack argues that although there was much tension and conflict between French planters and British administrators—especially over issues of trade, taxation, and management of confiscated property—these factions were united around their efforts to police revolutionary communication, restore racial hierarchy, and shore up slavery in response to emancipation in Saint-Domingue and Guadeloupe. Under British rule, Martinique's sovereign council restored Old Regime laws to “purge republican ideals and sympathies and to silence revolutionary claims to authority” (p. 254).

Among the many strengths of *Patriots, Royalists, and Terrorists in the West Indies* is Cormack's detailed account of how the revolutionary script from France was reinterpreted by various factions in the Windward Islands as they claimed national legitimacy and struggled for political power. This approach brings into focus the myriad and often contradicting ways in which Martinique and Guadeloupe absorbed and remade revolutionary political culture. Cormack also lays the groundwork for many promising avenues for future research, particularly with respect to how the revolutionary script shaped inter-island dynamics among the European colonies of the Lesser Antilles.

Deirdre T. Lyons  
*The University of Chicago*

BANTIGNY, Ludivine – *La Commune au présent. Une correspondance par-delà le temps*. Paris, La Découverte, 2021, 400 p.

Publié à l'occasion des 150 ans de la Commune de Paris, le dernier ouvrage de Ludivine Bantigny ouvre de nouvelles perspectives, non seulement sur l'événement en soi, mais aussi sur son impact et sa place dans divers récits mémoriels. Composé

d'une série de lettres fictives à des communards plus ou moins connus, *La Commune au présent* engage un dialogue inévitablement unilatéral mais extrêmement enrichissant. Rédigées dans un style engageant et dépourvu de jargon, ces lettres n'en sont pas moins construites sur des fondations solides, constituées à partir de sources primaires et secondaires de haute qualité.

En premier lieu, il s'agit là d'une étude simultanément accessible à tous et d'un incontestable intérêt pour tout spécialiste des mouvements révolutionnaires. À la fois insurrection, révolution, régime et projet de société, la Commune de Paris a fait couler beaucoup d'encre, surtout depuis les années 1970. Issue de la défaite de la France lors de la guerre franco-allemande et d'autres facteurs, dont un siège long et douloureux, le déficit démocratique dans l'administration de la capitale et l'élection d'une assemblée nationale à majorité monarchiste, la Commune n'a duré que deux mois, du 18 mars au 28 mai 1871. Dirigé par une assemblée dotée de fonctions exécutives et législatives, ce régime a introduit de nombreuses réformes aujourd'hui considérées comme consensuelles (réduction du temps de travail, abolition de la peine de mort, séparation de l'Église et de l'État, etc.). Bien que l'insurrection ait été menée par des socialistes et des républicains de tendances diverses, les mesures prises lors de ces deux mois (à part peut-être l'établissement d'un Comité de Salut Public) ne ressemblent en rien à un scénario proto-stalinien — malgré l'influence indiscutable de l'événement sur Lénine. Cependant, le gouvernement issu de la défaite a jugé la Commune séditeuse et n'a pas hésité à massacrer entre 10 000 et 30 000 hommes, femmes et enfants (les estimations varient) au cours de la Semaine sanglante (du 21 au 28 mai 1871), et à procéder à des emprisonnements et des déportations dans les mois qui ont suivi.

*La Commune au présent* a pour atout principal de transcender la Commune comme événement confiné au printemps 1871. En « rend[ant] la Commune vivante et présente, par un entrelacement des temps » (loc. 19 de 5224, Kindle), l'auteure explore les liens à la fois explicites et implicites entre 1871 et les révolutions et mouvements socioculturels des 150 dernières années. Bantigny s'intéresse donc plus aux continuités qu'aux ruptures et parvient à éviter les écueils des anachronismes en mettant en exergue l'œuvre inachevée de la Commune. D'une part, l'historienne rappelle à plusieurs moments que le projet politique à court terme n'a rien de radical et qu'il défend une conception aujourd'hui acquise de la démocratie. D'autre part, elle souligne la prégnance de la question sociale, non seulement lors de la Commune, mais dans le siècle et demi qui a suivi.

À plusieurs reprises, Bantigny opère un va-et-vient entre le long XIX<sup>e</sup> siècle et le présent, en passant par les révolutions précédentes — 1789-1793, 1830, 1848 —, ainsi que celles de 1917 et 1968. Tout au long des 62 lettres, elle ne s'abstient pas d'imaginer ce que les destinataires penseraient des Gilets jaunes ou de la politique gouvernementale actuelle. De fait, une des forces du livre réside dans ce fil rouge de l'histoire contemporaine qui oppose démocratie libérale et démocratie sociale dans la longue durée. Cela n'est, après tout, pas surprenant de la part d'une spécialiste de Mai 68 et des mouvements sociaux au XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, les parallèles avec la grève générale de mai-juin 1968 (loc. 247, 253 de 5224, Kindle) ainsi que le pouvoir mémoriel de la Commune lors de ces événements (loc. 2065 de 5224, Kindle) ou

encore la grève de 1973 chez Lip (loc. 2132 de 5224, Kindle) soulignent, parmi d'autres exemples, la persistance du modèle communard au-delà du « moment » 1871.

Il est évidemment compliqué de savoir dans quels combats certains communards se seraient lancés s'ils vivaient à notre époque. Cependant, Bantigny se risque à évoquer la question du « séparatisme », très débattue en France ces temps-ci, citant au passage le chansonnier-révolutionnaire Jean-Baptiste Clément, qui affirme que « [l]'une de ces classes se sépare de l'autre avec mépris, la traitant de vile populace et la considérant comme tellement inférieure qu'elle la condamnerait volontiers au régime alimentaire des bêtes de somme si elle ne redoutait les ruades de quelques-uns ». Pour l'auteure, « [v]ous n'avez pas attendu les graves crises financières pour fustiger les actionnaires, la "sangsue du producteur". Ces actionnaires ne savent pas ce que c'est que de travailler dans les champs ou d'extraire du charbon à quatre cents pieds sous terre » (loc. 338-341 de 5224, Kindle). Plus loin, elle confie au communard d'origine hongroise Léo Frankel que les arguments de certains révolutionnaires contre l'abolition du travail de nuit des boulangers lui « [font] penser au détricotage actuel du code du travail : les conventions collectives protectrices des salariés sont mises en cause au profit d'accords d'entreprise » (loc. 1761 de 5224, Kindle). Les échos à 1871 sont là, c'est incontestable. Il est néanmoins ardu de prédire la trajectoire idéologique de tel ou tel protagoniste à un moment donné. Les exemples de communards moins sympathiques, comme Henri Rochefort et Gustave Cluseret, tendent à prouver l'importance du facteur temps vis-à-vis des opinions de chacun. À ce propos, il faut noter que les destinataires de ces lettres, s'ils étaient controversés à l'époque, ne le sont plus du tout aujourd'hui. Louise Michel, Jules Vallès, Eugène Varlin ou encore Nathalie Le Mel incarnent (à juste titre) l'aspect émancipateur, libertaire de la Commune.

Les dernières séries de lettres sont d'un intérêt particulier, car elles évoquent la portée des modèles communalistes à notre époque. Bien que cette partie aurait mérité plus de place, voire un livre entier, elle ouvre des voies intéressantes sur les liens entre le socialisme libertaire d'antan (ou cru comme tel) et la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, le zapatisme au Chiapas, le projet politique des Kurdes de Syrie, ou encore le quartier athénien d'Exárcheia. Il serait évidemment présomptueux de voir le régime parisien de 1871 comme l'inspiration principale de ces mouvements, dans la mesure où des facteurs propres à d'autres temps et lieux ont sans doute joué un plus grand rôle dans leur élaboration. Malgré tout, le mythe et certains traits idéologiques hérités de la Commune ont incontestablement eu une influence longtemps négligée sur des expériences à première vue étrangères.

En filigrane, Bantigny reconnaît certains fossés conceptuels et contextuels, comme dans sa lettre à l'anarchiste italien Amilcare Cipriani, où elle admet que « [l]a domination coloniale est bien cette sorte d'impensé pour la plupart d'entre vous : elle échappe à ce que vous combattez » (loc. 1291-1297 de 5224, Kindle). Malgré quelques actes de foi, donc, et le caractère éminemment militant de l'ouvrage, l'historienne livre une analyse sophistiquée et excellemment recherchée. En effet, si *La Commune au présent* se lit facilement, il n'en est pas moins pourvu de sources diverses et souvent originales. Outre les mémoires et romans (du côté

communard comme versaillais) et des documents d'archives (du Service historique de la défense et de la Préfecture de police, par exemple), le livre est agrémenté de photos d'époque ainsi que de toute une série de clichés des manifestations de 2019-2020 en France. Parmi les sources secondaires, les connaisseurs retrouveront les suspects de convenance, comme Quentin Deluermoz, Édith Thomas, Kristin Ross, ou encore John Merriman. Concernant le genre et l'histoire des femmes, qui occupent pourtant une place importante dans ce livre, on regrettera l'absence de l'ouvrage majeur de Gay L. Gullickson, *The Unruly Women of Paris*.

Tout profane s'attendant à une étude détaillée de la Commune pourrait sortir perdu, voire frustré de cette lecture. Comme le titre l'indique, il ne s'agit pas d'une histoire traditionnelle des événements de 1871, mais de leur impact dans le siècle et demi qui a suivi. On y trouve néanmoins des passages fournis sur les débats, les mesures prises par l'assemblée communale, la vie de tous les jours, les clubs et les combats qui ont mené à la Semaine sanglante.

Cet ouvrage aurait certes pu être plus court, dans la mesure où il comporte des passages au lyrisme superflu. Mais cela est le moindre de ses défauts. On ne peut reprocher à l'auteure son enthousiasme et son attachement au sujet. La froideur souvent exigée des historiens n'est pas forcément un atout, et Bantigny a réussi l'exploit d'allier rigueur et opiniâtreté sans pour autant sombrer dans la mauvaise foi de certaines formes d'activisme. *La Commune au présent* est un livre courageux dont l'éclectisme dépasse les frontières de son sujet et contribue énormément à l'historiographie sur les questions liées à l'histoire événementielle et aux questions mémorielles.

Alban Bargain-Villéger  
Université York

JANOVICEK Nancy and Carmen NIELSON, eds. – *Reading Canadian Women's and Gender History*. Toronto: University of Toronto Press, 2019. 368 p.

Since the 1980s, several edited collections devoted to women's and gender history in Canada have been published. All of them contribute important and meaningful insights to ongoing conversations around women's place in Canadian history. *Reading Canadian Women's and Gender History* is a powerful anthology in this vein, tackling the past, present, and future of the field. It is unique in that each chapter utilizes a historiographical framework to showcase investigative techniques and diverse approaches to research over time. These are not, however, "conventional historiographies" (p. 4), according to the book's editors, Nancy Janovicek and Carmen Nielson. The collection addresses "ongoing silences and absences" (p. 4) in the field and helps readers "understand the connections between the past and the present in order to envision the future we want" (p. 17). Both Janovicek and Nielson have published extensively and contributed widely to the field of Canadian women's and gender history. The nineteen authors of the book's twelve chapters represent